



Smith & Wesson

ALESSANDRO BARICCO



Création en juin 2022

Distribution pour la Belgique

Smith & Wesson

Texte, adaptation et mise en scène Alessandro Baricco
Traduction française et adaptation Lise Caillat

Avec :

Tom Smith / Christophe Lambert

Jerry Wesson / Laurent Caron

Madame Higgins / Lio

Rachel Green / Lou Chauvain

Andréa et Géraldine Tshibuabua

Scénographie / Maggy Jacot

Assistant à la mise en scène / Darren Ross

Costumes / Giovanna Buzzi

Création sonore / Nicola Tescari

Création éclairage / Tommaso Arosio

Réalisation du décor et des costumes / Les ateliers du Théâtre de Liège

Production

Théâtre de Liège

Coproduction

Scène Nationale de Sète, Les Théâtres de Marseille, Théâtre de Namur,

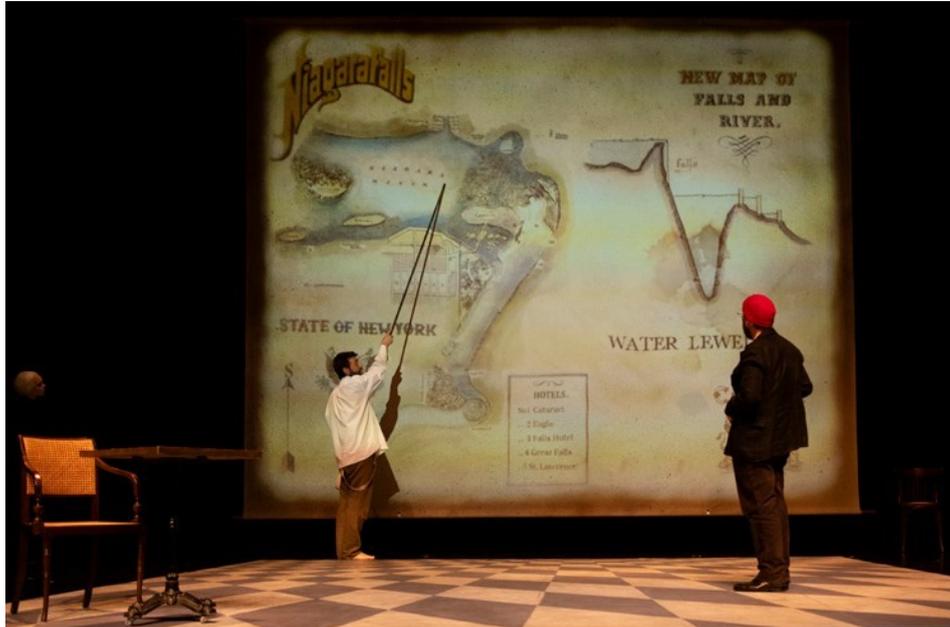
Les Théâtres de la Ville de Luxembourg, Théâtre National de Nice

En collaboration avec Aldo Miguel Grompone d.i.,

Avec le soutien du Tax Shelter du Gouvernement Fédéral de Belgique, de Inver Tax Shelter
et du Club des Entreprises Partenaires du Théâtre de Liège

Le texte *Smith & Wesson* est édité chez Gallimard dans la collection : Du monde entier

Durée 1h30



© Marie-Valentine Gillard

Maintenant je résume : on attendait un tas de choses de la vie, on n'a rien fait de bien, on glisse peu à peu vers le néant, et ce dans un trou paumé où une splendide cascade nous rappelle tous les jours que la misère est une invention humaine et la grandeur le cours naturel du monde.

Alessandro Baricco

Interview de l'auteur à propos du projet :

<https://vimeo.com/454378840>

Mot de passe : Smith&Wesson@Baricco



© Marie-Valentine Gillard

Le pitch

Année 1902, Tom Smith et Jerry Wesson se rencontrent au pied des chutes du Niagara. L'un passe son temps à rédiger des statistiques météorologiques ; l'autre à repêcher les corps engloutis par les rapides. Rencontre exceptionnelle, comme celle que les deux types font avec Rachel Green, jeune journaliste prête à tout pour dénicher le scoop du siècle, même à embarquer Smith et Wesson dans son projet loufoque : plonger dans les chutes du Niagara et s'en sortir vivante. Tout le monde en rêve, personne ne l'a jamais fait. Il ne reste alors qu'à se glisser dans un tonneau, défier les lois de la physique et sauter. Nous avons tous besoin d'une histoire mémorable, d'un exploit hors norme pour réaliser quelque chose qui nous soit vraiment propre.

Gallimard.fr



© Luigi Farrauto

Alessandro Baricco

Écrivain, musicologue et homme de théâtre italien contemporain.

Alessandro Baricco est l'auteur de treize romans mais aussi de nombreux essais (littérature, musique, société, philosophie, etc.), recueillis en une douzaine de volumes. La plupart sont traduits en de nombreuses langues (français, anglais, allemand, espagnol, russe, chinois, etc.).

Il a remporté de nombreux prix, dont le prix Campiello 1991 (finaliste), le prix Viareggio 1993, et le prix Médicis étranger 1995 pour *Châteaux de la colère*.

Novecento, un monologue publié chez Feltrinelli en 1994, est adapté au cinéma et au théâtre, *Smith & Wesson* est sa deuxième pièce de théâtre, il en assurera la mise en scène.



© Dominique Houcmant GOLDO

Christophe Lambert / Tom Smith

Acteur formé dans un premier temps au Conservatoire National de Région de Lille, Christophe obtient un premier prix d'art dramatique au Conservatoire Royal de Mons en 2000.

Sur scène, il enchaîne les créations sous la direction, entre autres de Patrick Descamp, Frédéric Dussenne, Solange Oswald, Régis Duqué, Yves Larec, Pascal Crochet, Philippe Van Kessel, Giuseppe Lonobile, la compagnie Transquinquennal, Julien Roy, Virginie Strub, Virginie Thirion, Nicolas Ducron, Flore Vanhulst, Christian Dalimier, Jean-François Demeyer, Jérôme Nayer, Antoine Laubin...

À l'écran, on a pu le voir dans *Hop* de Dominique Stendart, *Sans queue ni tête* de Jeanne Labrune, *Moi, Michel G., milliardaire, maître du monde* de Stéphane Kazandjian, *Bienvenue à Marly-Gomont* de Julien Rambaldi, *L'échange des princesses* de Marc Dugain, *Le Docteur de Kinshasa* de Julien Rambaldi, *La route des Lacs* de Rachid Bouchareb, *Henri* de Yolande Moreau...

Pour la télévision, il tourne dans plusieurs séries - *Melting Pot Café* (RTBF), *Amnesia* (Studio+), *Au service de la France* (Arte), *Unité 42* (RTBF), *Ennemi Public* (RTBF), *La forêt* (RTBF)...

https://www.imdb.com/name/nm4048544/?ref_=fn_al_nm_4



© Dominique Houcmant GOLDO

Laurent Caron / Jerry Wesson

Après ses études au Conservatoire de Liège terminées en 2005, Laurent travaille fréquemment au Théâtre National de Belgique avec des metteurs en scène comme Lars Norén, Franz-Xaver Kroetz, Hauke Lanz...

Il collabore depuis 2005 avec le Groupov. D'abord dans *Anathème*, présenté au Festival d'Avignon dans le «In» puis dans *Un Uomo di Meno* créé au Théâtre National en 2010 et repris au Théâtre de Liège en 2012.

Ces dernières années, il a notamment travaillé avec Galin Stoev dans *Le Triomphe de l'Amour*, créé au TGP à St Denis et avec Emmanuel Meirieu dans *Mon Traître* au Théâtre de La Croix-Rousse à Lyon puis en tournée. *En Attendant le Jour* de François Sauveur, création au Théâtre de Liège, *L'École des Femmes* de Molière, création au Théâtre de l'Odéon et mis en scène par Stéphane Braunschweig – tournée en 2019/2020.

Au cinéma, après un atelier «Face Caméra» dirigé par Olivier Gourmet et Benoît Dervaux, il fait la rencontre de Jean-Pierre et Luc Dardenne et joue dans *Le Silence de Lorna*. Depuis il a participé à chacun de leurs films.

Il a aussi travaillé avec Lucas Belvaux, Julien Rambaldi, Stephan Streker...

Il a également tourné dans plusieurs Courts-Métrages et participé à plusieurs exercices d'écoles telles que l'IAD, l'Insas, Sint Lukas, Columbia University...

<https://www.imdb.com/name/nm2532651/>



© Marie-Valentine Gillard

Lio / Madame Higgins

Née en 1962 au Portugal, c'est durant les années 80 que l'on découvre Lio avec un succès immédiat grâce au 45 tours *Banana Split*, produit par Marc Moulin, qui se vendra à plus de deux millions d'exemplaires. Après ce tube, Lio enchaîne avec *Amoureux solitaires*, *Les brunes comptent pas pour des prunes* (1986) et *Fallait pas commencer* (1987).

Lio crée en 2001 le spectacle *Lio chante Prévert* au Sentier des Halles de Paris, puis au Théâtre de Ménilmontant, dans une mise en scène de Caroline Loeb avec Matthieu Gonet au piano.

Depuis, la carrière de Lio se poursuit entre chanson, création, cinéma et télévision (la tournée *RFM Party 80*, *Nouvelle Star*, *PHANTOM feat. Lio*, *Le bureau des plaintes* sur France 2, *Danse avec les stars*).

Au cinéma, son premier rôle lui sera offert par Chantal Akerman, en 1983, dans le film *Les années 80*. Elles se retrouveront trois ans plus tard pour *Golden Eighties*. Lio sera également dirigée par Claude Lelouch, Jeanne Labrune, Catherine Breillat, Diane Kurys, Valérie Guignabodet, Thierry Jousse, Katell Quillévéré, donnant ainsi la réplique à son amie Marie Trintignant, Jacques Dutronc, Jean-Paul Belmondo, Michel Blanc, Mathilde Seigner, Jean Dujardin, Miou-Miou, Michel Galabru...



© Dominique Houcmant GOLDO

Lou Chauvain / Rachel Green

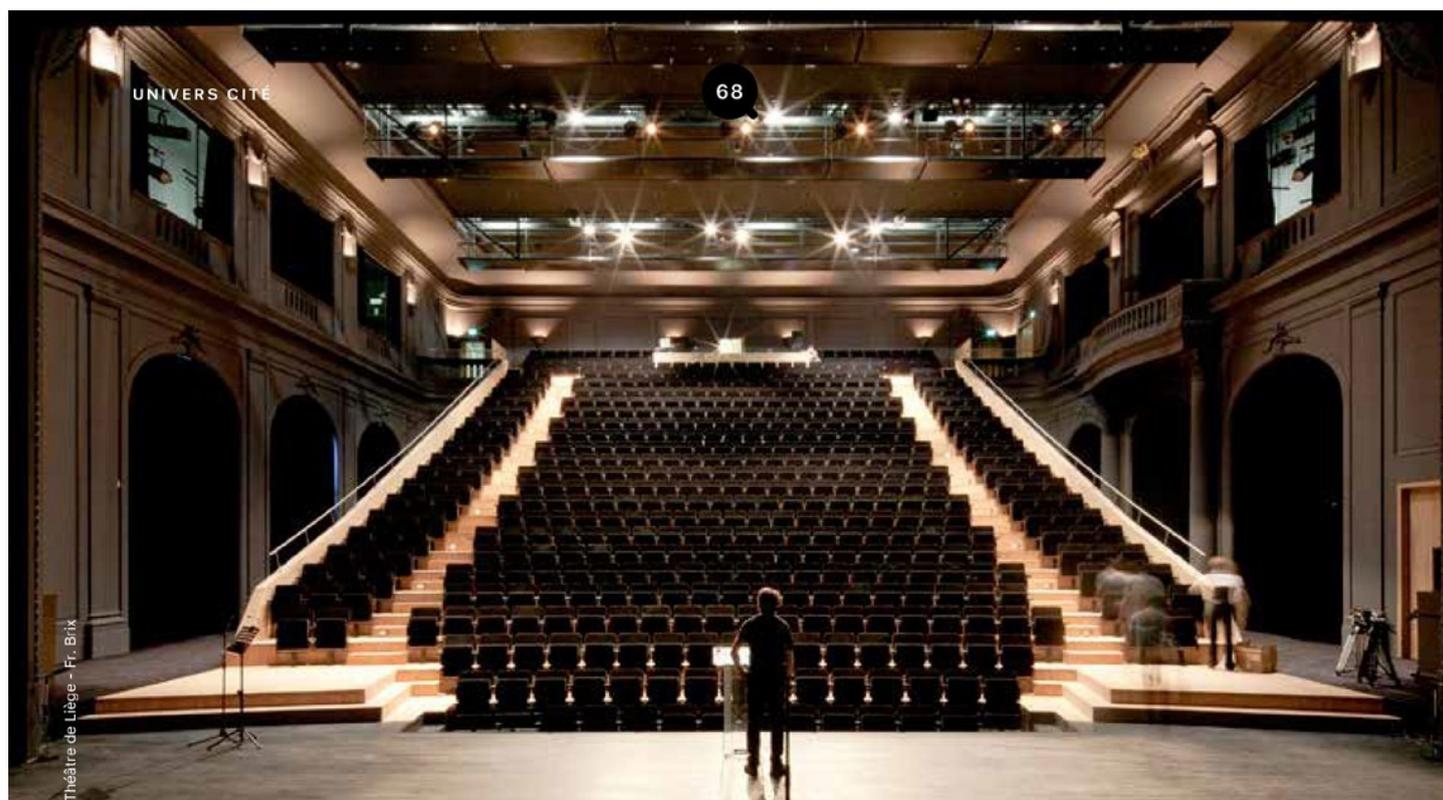
Actrice française originaire de Sète, c'est sur les planches que Lou Chauvain fait ses premières armes en tant que comédienne. La jeune femme interprète des grands classiques tels que *Le malade imaginaire*, *Songe d'une nuit d'été* ou *Le bourgeois gentilhomme*.

En 2009, le monde du petit écran repère cette pétillante actrice. Sa malice lui permet de décrocher des rôles dans la pastille humoristique *Caméra Café* ainsi que dans le téléfilm *Merlin* aux côtés de Gérard Jugnot. En parallèle, la comédienne suit les cours du Conservatoire national supérieur d'art dramatique et du célèbre Cours Florent.

Lou n'abandonne cependant pas le théâtre et continue d'alterner rôles pour la télévision et rôles sur scène. On peut notamment la voir dans le téléfilm *Moi à ton âge* de Bruno Garcia. C'est en 2013 que le cinéma français lui ouvre ses portes. Benjamin Guedj lui offre un rôle secondaire dans sa comédie *Libre et assoupi* et lui permet de donner la réplique à Denis Podalydès, Charlotte Le Bon et Félix Moati. Deux ans plus tard, la jeune actrice fait partie des rôles principaux de la série TV humoristique *Péplum* aux côtés d'une personne qu'elle admire depuis son enfance, la comédienne Isabelle Nanty. La série réunit de nombreux acteurs habitués des comédies comme Jonathan Lambert, Franck Dubosc, Bruno Solo et Yvan Le Bolloc'h.

Elle est à l'affiche en 2015 du long-métrage de Nicolas Pariser, *Le Grand jeu* aux côtés de André Dussolier, Melvil Poupaud et Clémence Poésy.

http://www.allocine.fr/personne/fichepersonne_gen_cpersonne=575614.html



Nos applaudissements dans un théâtre vide

LISA AMICONE, ALESSANDRO GRECO, GIANLUCA VALENT
 CHERCHEUR·E·S DE L'UNIVERSITÉ DE LIÈGE EN LANGUE ET LITTÉRATURE ITALIENNES*

Le samedi 27 février, nous sommes allés au Théâtre de Liège. Cette phrase, qui jadis semblait normale, résonne aujourd'hui de manière singulière. Et pourtant, ce jour-là, nous avons assisté à une représentation privée du spectacle *Smith & Wesson*, écrit et mis en scène par Alessandro Baricco, auteur de *Novecento : pianiste*.

Nous arrivons, les lumières sont éteintes : il n'y a personne à l'entrée, personne à la billetterie, personne au comptoir. Cela fait maintenant un an qu'ici tout est suspendu. Nous avançons titubants, comme si nous étions des intrus. Pourtant, nous avons été appelés, invités à assister à ce spectacle sans spectateurs.

En automne, la Belgique était l'épicentre mondial de l'épidémie. En automne, la compagnie théâtrale qui, quelques

mois plus tard, aurait dû représenter *Smith & Wesson* au Théâtre de Liège ne devait sûrement pas être optimiste. Les chances de réciter devant un public étaient presque inexistantes, et il était même utopique d'imaginer qu'en février ses membres – français, belges, allemands et italiens – auraient pu voyager dans une Europe sans frontières pour se rassembler.

Et pourtant, nous y voici. Mi-janvier, la compagnie s'est réunie et – dans l'incertitude de ce qui aurait pu se passer en un mois – a terminé les répétitions. Mais, entre-temps, rien n'a changé : les théâtres sont restés fermés. Contre toute attente, le spectacle monte toutefois sur scène malgré l'absence de public : 11 chaises sont occupées alors que les 546 autres de la "salle de la Grande Main" restent vides. Personne n'arrive pour annoncer le début imminent

de la pièce, ni pour rappeler d'éteindre les téléphones portables.

Nous prenons place dans le vide ahurissant de la salle. Derrière nous, à deux rangées de distance, Alessandro Baricco. Nous fixons la scène devant nous, attendant que quelque chose survienne.

Les lumières finissent par s'éteindre et, presque sans nous en rendre compte, nous nous retrouvons propulsés en 1902, dans la pauvre baraque du "pêcheur de morts" Jerry Wesson, au pied des cascades du Niagara. Tom Smith – inventeur tant génial que malchanceux et météorologue autoproclamé – frappe à la porte de Wesson. Les deux commencent à discuter. Nous savourons chaque mot, chaque virgule, chaque instant, sachant que ce spectacle est un cadeau inespéré dans un monde privé depuis déjà un an des émotions du théâtre. Cette pièce est représentée seulement pour nous.

Si cette pandémie a eu des retombées positives, explique-t-on Baricco, c'est que le théâtre, qui pour trop longtemps avait cru pouvoir vivre sans spectateurs, en redécouvre la centralité. Peut-on parler de spectacle s'il n'y a personne pour l'observer, comme s'interroge Berkeley ? Entre en scène Rachel Green, une aspirante journaliste de 23 ans à la recherche d'une expérience mémorable, qui rencontre Smith et Wesson avant de les impliquer dans une entreprise digne de leurs talents : descendre les cascades du Niagara dans un tonneau, avec l'objectif d'en sortir indemne. La folie de la demoiselle séduit les deux hommes et nous séduit également. Nous assistons exaltés à la réalisation du plan scandé par des moments comiques. Étonnamment, nous restons impassibles, préférant interioriser nos rires comme si les partager était inopportun. Les acteurs – Laurent Caron, Lou Chauvain et Christophe Lambert – nous cherchent du regard. Nous voudrions nous démultiplier pour rendre un sourire attendrissant, même caché derrière nos masques.

Le lancer de Rachel dans le tonneau se rapproche. Le rythme se fait toujours plus soutenu. Les protagonistes se précipitent sur scène, échangent les répliques toujours plus rapidement, changent continuellement d'habits. Nous sentons que le spectacle nous échappe, que cette parenthèse hors du temps nous file déjà entre les doigts.

Tout à coup, la salle est plongée dans le noir : Rachel affronte le tumulte de la rivière enfermée dans son tonneau. Nous passons 3 minutes et 12 secondes totalement

immergés dans l'obscurité. Nous entendons le bruit menaçant des vagues, la respiration haletante de Rachel et la musique inquiétante du carillon – inquiétante parce que nous savons qu'une fois terminée, l'oxygène du tonneau sera lui aussi épuisé. Et nous, séparés les uns des autres à cause de la "distanciation sociale", nous nous sentons toujours plus seuls. Nous voudrions être plus proches pour surmonter ensemble ces 192 secondes d'angoisse, mais, dans le noir de ce théâtre-tonneau, nous sommes contraints à vivre le "grand saut" à l'instar de Rachel. Isolés, angoissés. Nous comprenons alors pourquoi la pièce ne peut pas être transmise mais bien vécue au théâtre, comme nous dira plus tard Baricco.

S'achève le tango du carillon, tout comme la respiration de Rachel.

Avec le retour des lumières, nous émergeons soudainement des flots à la manière du tonneau. Madame Higgins, interprétée par Lio, se déploie dans un monologue grâce auquel nous parcourons à ses côtés les derniers instants de Rachel, morte dans les cascades du Niagara.

Le spectacle tend vers sa fin. La réplique est donnée une dernière fois à Smith et Wesson. De toute cette aventure, que reste-t-il ? Il reste une histoire sensationnelle dans laquelle un trio improbable a défié, chacun à sa manière, ses peurs et sa propre marginalité. Émerge ainsi l'idée qu'en cette après-midi de février, nous avons nous aussi vécu un moment extraordinaire qui, pour cette raison, mérite d'être raconté.

Les acteurs remontent sur scène pour saluer la salle vide. Nous applaudissons. Fort, très fort. Avec bien plus d'emphase que ce que nous aurions fait en temps normal pour remplir l'absence et combler le silence inhabituel dans lequel nous sommes de nouveau plongés.

Au sortir du théâtre, nous avons la sensation de sortir d'un rêve. Les mots de Madame Higgins nous reviennent, parfaitement adaptés pour décrire ce que nous avons vécu : « *Nous avons semé avec soin, tous, cette fois-là, nous avons semé imagination, folie et talent. Voilà ce que nous avons récolté, un fruit ambigu : la lumière d'un beau souvenir et le privilège d'une émotion qui pour toujours nous rendra élégants et mystérieux.* »

* Traduction de leur compte-rendu publié, en italien, dans le quotidien *Repubblica* le 6 mars 2021.

La Repubblica - 6 mars 2021



Il racconto dello spettacolo di Baricco "Smith & Wesson" a Liegi

I nostri applausi in un teatro vuoto

di Lisa Amicone, Alessandro Greco, Gianluca Valenti*

Sabato siamo andati a teatro. Questa frase, che una volta sembrava così normale, oggi diventa eccezionale. Eppure, il 27

febbraio abbiamo assistito a una rappresentazione privata dello spettacolo *Smith & Wesson*, scritto e diretto da Alessandro Baricco.

Arriviamo e le luci sono spente; non c'è nessuno all'ingresso, nessuno alla biglietteria, nessuno al bancone del bar. Da quasi un anno, qui, è tutto chiuso. Avanziamo titubanti, quasi fossimo osservatori indesiderati. Ma siamo stati chiamati, invitati ad assistere a questo spettacolo senza spettatori.

Siamo a Liegi, Belgio, Europa. In autunno il paese era l'epicentro mondiale della pandemia. In autunno la compagnia teatrale che, pochi mesi dopo, avrebbe dovuto rappresentare *Smith & Wesson* al Théâtre de Liège – edificio tra il neoclassico e il contemporaneo da pochi anni ristrutturato – non doveva certo essere ottimista. Le possibilità di recitare davanti a un pubblico erano pressoché inesistenti, ed era utopistico anche solo immaginare che a febbraio i suoi componenti – francesi, belgi, tedeschi e italiani – avrebbero potuto viaggiare in un'Europa ancora senza frontiere, e ritrovarsi insieme.

E invece eccoci qui. A metà gennaio la compagnia si è riunita, e – nell'incertezza di ciò che sarebbe successo di lì a un mese – ha portato a termine le prove. Ma nel frattempo nulla è cambiato, e i teatri sono rimasti chiusi. Lo spettacolo però è andato comunque in scena, benché senza pubblico: undici sedie sono occupate, mentre le restanti 546 della "Salle de la Grande Main" rimangono vuote. Non arriva nessuno ad annunciare l'imminente inizio della pièce, né a ricordare di spegnere i telefoni cellulari.

Prendiamo posto, nel vuoto assordante della sala. Alle nostre spalle, a due file di distanza, Alessandro Baricco. Fissiamo il palcoscenico davanti a noi, aspettando che accada qualcosa. Le luci si spengono e, quasi senza accorgercene, ci ritroviamo catapultati nel 1902, nella povera baracca di Jerry Wesson, il "pescatore di morti", ai piedi delle cascate del Niagara. Tom Smith, geniale e sfortunato inventore, se-

dicente meteorologo, bussa alla porta di Wesson. I due iniziano a parlare. Assaporiamo ogni parola, sapendo che questo spettacolo è un regalo: in un mondo privato da troppo tempo delle emozioni del teatro, va in scena solo per noi.

Se questa pandemia ha avuto qualche effetto positivo – spiega Baricco – è che il teatro, che per troppo tempo aveva creduto di poter fare a meno degli spettatori, ne sta riscoprendo la centralità. Esiste, lo spettacolo – come l'albero del quesito di Berkeley – se non c'è nessuno a osservarlo?

Entra in scena Rachel Green, un'aspirante giornalista di ventitré anni alla ricerca di un'esperienza memorabile, che incontra Smith e Wesson per coinvolgerli in un'impresa degna del loro talento: discendere le cascate del Niagara in una botte. Provando a uscirne vivi. La lucida follia della ragazza seduce i due uomini, e seduce anche noi, che assistiamo rapiti alla realizzazione di quel piano, scandito da momenti di pura comicità. Tratteneamo le risate, però, come se dividerle fosse inopportuno. Gli attori – Laurent Caron, Lou Chauvain e Christophe Lambert – ci cercano con i loro occhi, e noi vorremmo moltiplicarci, trasformarci in platea, per poter restituire uno sguardo o un sorriso, che forse percepirebbero pure da dietro le nostre maschere.

Il momento in cui Rachel scenderà dalle cascate si avvicina, e il ritmo aumenta: i protagonisti si precipitano sul palcoscenico, scambiando battute sempre più rapidamente, cambiando abito di continuo. Sembra quasi che lo spettacolo ci stia sfuggendo di mano, che questa parentesi fuori dal tempo stia già scivolando tra le nostre dita. La sala è improvvisamente immersa nell'oscurità: Rachel sta affrontan-

do il tumulto del fiume chiusa nella sua botte. Passiamo tre minuti e dodici secondi interamente immersi nel buio, udiamo il frastuono delle onde, il respiro affannoso di Rachel e il suono del carillon, finito il quale finirà anche l'ossigeno dentro la botte. E noi, lontani gli uni dagli altri in virtù del distanziamento sociale, ci sentiamo sempre più separati. Vorremmo sedere vicini per superare insieme questi centonovantadue secondi d'angoscia, ma – nel buio di questo teatro-botte – siamo costretti a vivere il "grande salto" proprio come Rachel. Soli, ansiosi. E capiamo perché la pièce non può essere trasmessa ma vissuta in teatro, come ci spiegherà poi Baricco.

Termina il suono del carillon. Poi quello del respiro di Rachel.

Le luci illuminano il palco. Riemergiamo, come la botte saltata d'improvviso fuori dalle acque. La signora Higgins – la cantante Lio – si esibisce in un monologo, e noi ripercorriamo insieme a lei il ricordo di Rachel, morta nelle cascate del Niagara.

Lo spettacolo si avvia verso la conclusione. La parola è ora affidata a Smith e Wesson. Ciò che resta è una storia sensazionale, in cui un improbabile trio ha sfidato, ciascuno a suo modo, le proprie paure, la propria marginalità. E si fa strada il pensiero che in questo pomeriggio di febbraio anche noi abbiamo vissuto un evento irripetibile, che proprio per questo merita di essere raccontato.

Gli attori tornano sul palco per salutare la sala vuota. Noi applaudiamo. Forte, molto forte, con più enfasi di quanto avremmo fatto in condizioni normali, per lo sforzo di dover riempire la sala e sovrastare l'insolito silenzio in cui siamo nuovamente immersi.

Usciamo dal teatro con ancora un'incertezza: abbiamo assistito a qualcosa di reale? Ripensiamo alle parole della signora Higgins, perfette per descrivere ciò che abbiamo appena vissuto: "Seminammo con cura, tutti, quella volta, seminammo immaginazione, follia e talento. Ecco cosa abbiamo raccolto, un frutto ambiguo: la luce bella di un ricordo e il privilegio di una commozione che per sempre ci renderà eleganti, e misteriosi".

*Riceratori dell'Università di Liegi, di Lingua e letteratura italiana

© RIPRODUZIONE RISERVATA



K Scrittore e regista
Alessandro Baricco ha fatto un adattamento in francese per il teatro dal suo libro *Smith & Wesson*

Le Devoir - 7 juillet 2018

Les patronymes peuvent parfois être trompeurs, les prénoms aussi, comme ceux que portent Tom Smith et Jerry Wesson, deux gars dans l'Amérique du début du siècle dernier qui se retrouvent au cœur de ce nouveau texte d'Alessandro Baricco, sa nouvelle incursion dans le monde du théâtre après son très remarqué *Novecento : pianiste*.

Pas de colt, ni de souris, ni de chat, mis au monde en 1940 par le duo Hanna et Barbera, dans ce récit qui prend racine aux abords des chutes du Niagara en 1902. Côté américain, on s'en doute.

Smith, météorologue de son état, y débarque pour alimenter son historique du temps qu'il fait en collectant les souvenirs du monde ordinaire. Wesson, dit le pêcheur, est l'homme qui récupère les corps des âmes perdues qui viennent ici mettre fin à leurs jours. Pour Smith, il est aussi un bassin de souvenirs météo à exploiter. L'arrivée de la jeune Rachel Green, 23 ans, journaliste au *San Fernando Chronicles*, va troubler l'ordre normal de leurs choses.

À la recherche d'une bonne histoire, elle va finir par se mettre en scène dans le papier qu'elle est venue chercher, et ce, en proposant aux deux bonshommes de l'aider à sauter dans les chutes du

Niagara dans un tonneau. Clin d'œil à Anne Edson Taylor, institutrice de l'État de New York qui, en 1901, à 63 ans, est devenue la première femme à survivre à une telle chute.

Le projet de Rachel a déjà son titre, « Le grand saut », et suit le même scénario censé émouvoir les foules.

Espiègle, sensible et réflexif

Dans une succession d'élans qui dévoilent les fragments de l'intrigue, Alessandro Baricco se fait encore une fois espiègle, sensible et toujours aussi réflexif en s'amusant avec ses personnages, qui cherchent autant à être qu'à fuir.

Une jolie métaphore de l'audace, de l'asservissement, mais aussi de la société du spectacle qui donne corps, au final, à une comédie tragique dans laquelle tant Tom et Jerry que Smith et Wesson auraient très bien réussi à trouver leur place.

Fabien Deglise

La Cause Littéraire - 4 septembre 2018

Un critique audacieux et habile choisirait de rendre compte de *Smith & Wesson* sous forme de dialogue parodique. Un rédacteur, lent à rendre son papier consacré à cette pièce, s'y ferait gentiment tirer l'oreille par le directeur d'une revue littéraire.

Ce critique, facétieux, baptiserait ses personnages Leroy et Merlin, clin d'œil au titre de Baricco. On ne découvrirait, hilare, leur prénom qu'un peu plus tard tout en reconnaissant qu'on n'en attendait pas moins étant donné la cocasserie régnant dès les premières lignes.

Après quelques répliques, il serait clair que ces deux-là seraient faits pour s'entendre, malgré le ton bougon du directeur. *« Mais enfin, quoi ? Vous l'aviez demandé en service de presse, ce livre. Il s'agirait d'être réglo vis-à-vis de l'éditeur. Quel est le problème ? Il ne vous a pas plu ? »*

Il s'avèrerait que le rédacteur aurait une excellente excuse : *« Au contraire. Je retrouve la concision foisonnante de Soie qui m'avait charmé. Au premier acte, le vacarme des cascades, leurs éclaboussures lourdes sentent l'humidité et la purée de fèves a des relents de célibat pauvre. Au début du second, j'ai pensé : "ils ne vont tout de même pas réellement le faire". Et puis... Comment cette prose rapide et concrète parvient-elle à exprimer avec tant de vérité nos relations à la mémoire et au sens de l'existence ? Je cherche encore le truc »*.

« Ne le cherchez plus. On vous demande une critique, pas une thèse. Et puis que ne vont-ils tout de même pas réellement faire ? »

« Rien. Je ne ruinerai pas, même par allusion, le suspense que Baricco pousse à son paroxysme au début du septième mouvement ».

Qui sait en définitive si ce critique, rassasié par le livre de mots d'esprit et d'émotions, remettrait son article ?

Il ne prendrait cependant pas de risque à planter le décor. L'histoire se déroule principalement aux chutes du Niagara. Elle raconte une Amérique en marge qui n'est ni celle du Far West ou de la ruée vers l'or ni celle de la grande industrie car en ce tout début de XX^{ème} siècle, il est un peu trop tard

pour les cow-boys et les Indiens, un peu trop tôt pour les loups de Wall Street.

Mais c'est bien l'Amérique entreprenante, innovante, casse-cou. L'honnêteté y est une notion toute relative, pas la solidarité entre gens de même condition. On y survit d'improbables boulots. Ainsi Smith le météorologiste, métier qu'il est en train d'inventer de façon fort empirique, et Wesson le pêcheur, pêcheur de corps de suicidés. Car, allez savoir pourquoi, on vient beaucoup aux chutes pour en finir avec la vie.

Pourtant, dans cette Amérique, tous les rêves sont permis, même aux repris de justice qui peuvent facilement se soustraire à la loi en changeant d'Etat, et aux femmes. Alors il s'agit de ne pas traiter à la légère Mme Higgins de putain et il faut prendre très au sérieux Rachel lorsqu'elle délire sur le scoop censé la propulser journaliste.

Dans cette Amérique, on laisse les jeunes être fous par fatalisme car, comme le déclare Mme Higgins avec résignation, *« on sème, on récolte, et les deux choses ne sont pas liées. [...] Parfois on sème, parfois on récolte, c'est tout »*.

On laisse aux jeunes la folie comme seule chance de s'en sortir puisque, Rachel le comprend dans ce lieu majestueux, *« la misère est une invention humaine et la grandeur le cours naturel des choses »*.

C'est l'Amérique mais ce pourrait être n'importe où sur terre. *« Tous les cours d'eau sont écrits dans la même langue »*, constate Wesson une fois au Mexique. Et partout le nom des fabricants d'armes comme les armes elles-mêmes parlent le langage universel de la loi du plus fort.

Sans dramaturgie pleurnicheuse, sans gags éculés, Baricco fait rire et donne envie de pleurer. Les didascalies tissent une complicité entre l'auteur et le metteur en scène ou le lecteur.

À l'instar de Smith et Wesson, celui-ci se demande, le livre refermé, l'esprit soufflé comme s'il avait lui-même traversé les chutes du Niagara, si la vie vaut d'être vécue telle qu'elle est ou perdue telle qu'on l'a rêvée.

Marie-Pierre Fiorentino

Libération - 18 mai 2018

Alessandra Baricco prend le vide du bon côté Souvenirs et haute voltige dans les chutes du Niagara

C'est l'histoire de Smith et Wesson, qui se rencontrent au bord des chutes du Niagara. Enfin, s'il s'agit d'être exact, Smith se présente un jour de 1902 chez Wesson, qui vit dans une cahute « non loin » des dites chutes. Pour commencer, Wesson est allongé, il est en pleine phase détox. Cinq jours par an, tous les quatre mois, il se couche et n'absorbe que de la purée de fèves. Un peu plus tard dans le récit, Smith prend sa place.

Qu'évoquent les chutes du Niagara ? Les lunes de miel quand on est deux, et les suicides en ce qui concerne les touristes seuls. Wesson, en mars, a repêché le corps d'un banquier new-yorkais qui avait retiré ses gants mais gardé son chapeau pour sauter. Tel est son travail, même s'il gagne en réalité sa vie avec un kiosque à souvenirs et des promenades en bateau. Il est connu comme « le Pêcheur », mais n'est que l'ombre de son père.

Smith n'a pas connu le même genre de relations filiales mais ce n'est pas le sujet - encore que l'éducation trop rigide qu'il a reçue influe sur son discours, sur ses actes, et donc, sur l'action. Smith vient dans la région en tant que météorologue, afin de « compléter [ses] tableaux » et établir des statistiques. Question de Wesson : « Vos tableaux ? » Réponse de Smith : « *Le temps qu'il fait ici, aux cascades, au cours des soixante-dix-sept dernières années, chaque jour que Dieu a créé sur terre.* » Les souvenirs des gens qu'il rencontre s'avèrent plus précieux que les archives ou les collections du journal local.

Essayez vous-mêmes et, éventuellement, transformez ce petit jeu en atelier d'écriture. Echantillons : « *21 juin 1871, Mlle Moore se rappelle distinctement*

qu'au moment où Olivier Saltz l'a demandée en mariage elle s'est dit qu'elle n'était pas assez habillée en cette soirée humide. D'ailleurs, finalement, elle n'épouserait pas Olivier Saltz. » Puis : « *21 juin 1872, si je vous dis que nous comptons les étoiles, nous comptons les étoiles. Je fêtais mes dix-huit ans, ce jour-là, vous pensez vraiment que je peux me tromper?* » Et ainsi de suite. Smith, dans les moments d'angoisse, se plonge dans ses calepins.

L'angoisse pointe son vilain nez après qu'un troisième personnage persuade les deux autres de l'aider à mener à bien son projet. Ce protagoniste est cette fois de sexe féminin. Rachel, 23 ans, journaliste au *San Fernando Chronicles* qui la traite horriblement mal, doit trouver un sujet sensationnel, sinon elle est virée. Elle a trouvé. Certains acrobates sont passés d'une rive à l'autre en marchant sur un fil. Eh bien, elle va sauter dans les chutes du Niagara, et en ressortir vivante. Comme Wesson connaît la rivière mieux que sa poche, et que la qualité principale de Smith est, disons, l'imagination, ainsi que Rachel le révèle, l'affaire est dans le sac - c'est-à-dire dans le tonneau. La conférence de presse est rondement convoquée. Et Rachel saute. Et l'histoire ne s'arrête pas là.

Smith et Wesson n'ont rien à voir avec l'entreprise d'armes à feu du même nom. Ils n'étaient pas nés quand elle a été créée, en 1852, et d'ailleurs, ils ne se prénomment pas Horace et Daniel, mais Tom et Jerry. Le nouveau livre d'Alessandro Baricco est une pièce de théâtre. Vous qui n'en lisez jamais, entrez, et tombez sous le charme.

Claire Devarrieux

Les Echos.fr – 20 juin 2018

Après le triomphe sur scène et en librairie de *Novecento* : *Pianiste*, Alessandro Baricco revient au théâtre avec *Smith & Wesson*. Une pièce tragique et loufoque, pleine de surprises et de saillies.

L'un s'appelle Smith, l'autre Wesson. Le premier se prénomme Tom, le second, Jerry. Mais quand débute l'action, non loin des chutes du Niagara, en 1902, Tom Smith et Jerry Wesson n'ont rien à voir avec les fondateurs de la firme de Springfield, Massachusetts, inventeurs d'un colt révolutionnaire, qui se prénommaient d'ailleurs Horace et Daniel ; ni avec les « cartoons » qui ne devaient sortir des studios de la MGM qu'en 1940. Alessandro Baricco s'amuse toutefois, du moins dans un premier temps, à jouer de ces homonymies.

La première didascalie de cette pièce en deux actes et huit mouvements précise : « *Un homme est couché sur son lit. Il ne dort pas nécessairement. Il est là, tranquille. On frappe à la porte.* » L'homme couché, c'est Jerry Wesson. L'homme qui frappe à la porte, c'est Tom Smith, lequel commence par se faire envoyer aux pelotes. Wesson, ronchon et fort en gueule n'aime pas qu'on vienne le déranger dans ce refuge où, tous les quatre mois, il reste cinq jours alité afin de se remettre les organes en place. Le reste du temps, il repêche les corps des suicidés du Niagara. Tom Smith est statisticien. Il enquête pour compiler les informations météorologiques sur les soixante-dix dernières années. Personne mieux que Wesson ne pourra le renseigner sur les caprices du temps dans la région.

Sur ces entrefaites, survient Rachel Green, vingt-trois ans, envoyée spéciale du *San Fernando Chronicles*. Lassée de remplir l'agenda des marées pour son journal, elle a proposé un scoop dont elle serait elle-même l'héroïne : sauter dans les chutes du Niagara et en ressortir vivante. L'article a déjà un titre : « *Le Grand Saut* ». Smith est chargé de concevoir l'engin dans lequel l'intrépide journaliste se glissera pour accomplir son exploit. Wesson, qui sait tout des remous, des tourbillons et des courants en amont et en aval du Niagara, calculera la meilleure trajectoire de lancement et le lieu du repêchage. Rachel a prévu de se lancer le 21 juin, jour du solstice d'été.

Sur ce scénario loufoque, Alessandro Baricco construit une pièce à suspense, ce qui ne l'empêche pas de flirter avec la métaphysique et la morale. Chacun des membres de ce trio hétéroclite est dans la fuite et dans la quête. Smith et Wesson accepteront-ils de contribuer à ce projet fou ? Rachel aura-t-elle le cran d'aller jusqu'au bout ? L'auteur de *Novecento* multiplie les révélations et les saillies pour livrer une tragicomédie désenchantée qu'on a hâte de voir incarnée sur scène par des monstres sacrés. Après tout, Tom Smith et Jerry Wesson ne sont-ils pas, à leur manière, de sacrés monstres ?

Thierry Gandillot

Calendrier

- 28 février 2021** Création au Théâtre de Liège
- 11 - 13 mars 2021** Théâtre de Namur ANNULÉ
- 6 et 7 avril 2021** Théâtre Molière – Scène Nationale de Sète ANNULÉ
- 15 - 17 avril 2021** Théâtre du Gymnase / Marseille ANNULÉ
- 20 avril 2021** Théâtre Liberté Châteaувallon ANNULÉ
- 27 avril 2021** Scène Nationale de Montbéliard ANNULÉ
- 4 - 30 mai 2021** Théâtre du Rond-Point / Paris ANNULÉ
- Reprise du spectacle en saison 22/23**
- 26-27 juin 2022** Napoli Teatro festival Italia
- 30 sept – 1 oct 2022** Théâtre Molière – Scène Nationale de Sète
- 6 – 7 oct 2022** Théâtre Liberté Châteaувallon
- 12 – 15 oct 2022** Théâtre de Liège
- 20 – 21 oct 2022** Théâtre National de Nice
- 8 – 20 nov 2022** Théâtre du Rond-Point Paris
- 2 – 3 déc 2022** Les Théâtres de la ville de Luxembourg
- 31 mai – 1^{er} juin 2023** Centre Culturel d’Uccle

Contacts

Diffusion et Production

Théâtre de Liège

Bertrand Lahaut

b.lahaut@theatredeliege.be

+32 (0) 4 344 71 65

Elise Despy

e.despy@theatredeliege.be

+32 (0) 4 344 71 88